

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 3 (1996)
Heft: 3

Buchbesprechung: "Folâtrer avec les démons" : Sabbat et chasse aux sorciers à Vevey (1448) [Martine Ostorero]

Autor: Dauge-Roth, Katherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN / COMPTES RENDUS GÉNÉRAUX

MARTINE OSTORERO
**«FOLÂTRER AVEC LES DÉMONS»
SABBAT ET CHASSE AUX SORCIERS
À VEVEY (1448)**

CAHIERS LAUSANNOIS D'HISTOIRE MÉDIÉVALE 15,
LAUSANNE 1996, 323 P., FS 30.-

Martine Ostorero propose avec «Folâtrer avec les démons» une analyse détaillée et très bien documentée de trois procès de «sorcellerie» qui se sont déroulés dans le Pays de Vaud au milieu du XVe siècle. Son livre met à jour les destinées respectives de trois victimes d'un même tribunal inquisitorial, deux hommes et une femme, jugées au mois de mars 1448 au château de La Tour-de-Peilz. Ces procès, où une dénonciation en amène à une autre, forment un objet d'étude cohérent qui représente le premier exemple si bien documenté d'une chasse aux sorciers dans le Pays de Vaud. Cette série juridique se situe, comme le démontre avec pertinence Ostorero, à un moment capital de l'histoire de la sorcellerie, à savoir aux débuts d'un glissement catégoriel au cours duquel «hérésie» et «sorcellerie» s'impliquent mutuellement, phénomène qui va de pair avec le développement de la démonologie. A travers son analyse, l'auteur réussit non seulement à méticuleusement reconstruire les événements et les contextes des procès de Jaquet Durier, Catherine Quicquat et Pierre Munier – qui sont en eux-mêmes d'un intérêt majeur pour l'historien – mais aussi à mettre en question plusieurs idées reçues sur la chasse aux sorciers et à combler des lacunes sur ses débuts dans le Pays de Vaud. Son édition bilingue des trois

procès, ses annexes comprenant d'autres documents relatifs aux procès, une chronologie de leur déroulement, des notices biographiques des principaux acteurs et une bibliographie conséquente témoignent de la qualité du travail de recherche historique de l'auteur et représentent des sources nouvelles et précieuses pour l'étude de la chasse aux sorciers.

L'étude d'Ostorero peut se diviser en trois parties. Une première section, qui comprend l'introduction et le premier chapitre, expose non seulement les principaux acteurs et le fonctionnement d'un tribunal inquisitorial aux premières années de la chasse aux sorciers, mais présente également les approches historiographiques dominantes relatives à la persécution des sorciers entre le XVe et le XVIIe s. Ostorero expose utilement dans cette première partie les enjeux principaux liés aux débats sur le développement de la sorcellerie en Europe. Au cours de son analyse, elle réconcilie ce qu'elle voit comme formant deux camps de pensée: celui qui croit à la réalité du sabbat (puissant dans le folklore populaire) et celui qui y voit une pure construction savante élaborée par les juges et les clercs. Si l'auteur emprunte l'idée du «stéréotype du sorcier» à Norman Cohn (*Europe's inner demons*, Londres 1975) comme grille de lecture des procès, à la différence de ce dernier elle prend en compte les paroles des accusés devant le tribunal, ainsi que les croyances populaires qui nourrissent la construction savante du sabbat. A partir de la thèse de Richard Kieckhefer, qui oppose «sorcery» (qui fait partie des croyances populaires) à «diabolism» (une transformation savante des idées), l'auteur analyse les conceptions plurielles de la sorcellerie qui se manifestent au cours d'un même procès. Elle met également en évidence l'importance du pouvoir politique local en jeu dans les



procès, tout comme celle de la mort du sorcier qui fonctionne comme rappel et renforcement de l'ordre ecclésiastique et royal, idée qu'elle attribue un peu trop exclusivement à Robert Muchembled.

Les chapitres deux à quatre sont des lectures individuelles de chacun des trois procès à travers lesquelles Ostorero approfondit son étude du procès inquisitorial et analyse les éléments spécifiques à chaque procès et victime. Parmi d'autres problématiques, l'auteur soulève ici des questions importantes relatives à l'identité sociale au quinzième siècle. Elle note, par exemple, que le procès-verbal de la seule femme, Catherine Quicquat, révèle un intérêt disproportionné de la part des clercs quant aux aspects sexuels du sabbat, ce qui signale une misogynie importante et déjà présente qui ne cessera de se renforcer au fil des années, bien que, comme l'auteur le démontre plus loin, la chasse aux sorcières à cette époque dans le Pays de Vaud touche encore une majorité de victimes masculines. Ces trois chapitres centraux permettent la reconstruction détaillée de tout ce qui entoure et influence chacun des trois cas, ainsi que la mise en évidence d'une transformation d'ordre plus général durant cette période historique dans la construction et la représentation du sorcier – en ce qu'il lui est accordé une identité hérétique à travers la nouvelle science savante de la démonologie. Surtout, à travers les procès de Quicquat et de Durier, l'auteur démontre le grand décalage entre les aveux des accusés et le formulaire auquel ils sont tenus de répondre suivant une grille préconçue où l'on cherche «à insérer les aveux de [l'accusé] dans un cadre démonologique savant pour permettre sa condamnation» (76–77). Ostorero souligne ici l'impossibilité d'un récit continu de la part de l'inculpé face à cette structure rigide, ainsi que le rôle important de la torture (l'étude d'Elaine Scarry, [*The*

Body in Pain, New York 1985], aurait pu ici apporter quelques compléments utiles) dans la métamorphose des simples tours de magie (l'utilisation d'une poudre ou d'un philtre d'amour) en un discours détaillé sur le sabbat et sur le diable qui est le fait de conceptions savantes et ecclésiastiques.

Les deux derniers chapitres de l'étude servent de lieu de synthèse. L'auteur y réexamine comment s'est fait le passage historique de l'individu «faiseur de sortilèges» à la secte des sorciers. Elle démontre comment, pour arriver à assimiler le simple «sorcier» à l'«hérétique», les pouvoirs ecclésiastiques ont dû chercher à l'entourer d'une secte d'adeptes. Ostorero met aussi en évidence «l'aveu» comme mode de preuve privilégié (on aurait pu s'attendre ici à une évocation des travaux de Michel Foucault) et les changements historiques dans la procédure juridique qui se manifestent à travers ces procès. Elle souligne également, d'une façon convaincante, l'importance capitale de la recherche de «complices» au sein d'un tel système. A travers son étude de ces trois procès de 1448, Ostorero établit nettement la fusion qui est en train de se faire entre la secte hérétique connue sous le terme «hérétiques vaudois modernes» et la sorcellerie dans le Pays de Vaud, région capitale (avec tout l'arc lémanique et la région du Dauphiné) pour l'étude de la sorcellerie européenne, en ce qu'elle est le théâtre précoce de cette contamination catégorielle.

Katherine Dauge-Roth (Ann Arbor)